

LA MAIN ROUGE

LES ARTICLES RECENTS

LA GROTTTE DES PERRATS (16): CANNIBALISME RITUEL ?

A quelque distance d'Angoulême (16), sur la commune d'Agris, en 1992 puis en 1994, on découvrit dans la grotte des Perrats des fragments d'os humains portant des marques d'incisions faites au silex, appartenant à au moins trois adultes et à deux enfants de deux et quatre ans, concentrés sur une surface n'excédant pas les 5 mètres sur 5 sous le "porche" de la grotte et remontant à sept mille ans. Un crâne notamment qui portait les traces d'une grande incision allant du nez à l'occipital, montre que la tête a été scalpée puis coupée en deux probablement pour permettre l'extraction du cerveau. La plupart des ossements, par ailleurs, portent des encoches intentionnelles, des traces de percussion avec des outils en silex et certains présentent des traces de brûlures faites sur des os encore "frais".

Pour M. Gomez de Soto, archéologue, qui constate que les os ont été broyés comme ceux du gibier, pour en extraire la moelle, « *Ce traitement semble être le même que celui appliqué par ces hommes du néolithique moyen à la viande animale. Tout ceci fait donc fortement penser à du cannibalisme* ».

Il y a plusieurs sortes de cannibalisme, à savoir le "cannibalisme de carence" induit par le risque de mourir de faim qui ne semble pas pouvoir s'appliquer à cette présente découverte puisque des ossements de cerfs et de grands bovidés ont été trouvés au même niveau archéologique, le "cannibalisme rituel" et magique quand on mange le coeur, le foie ou le cerveau de son ennemi valeureux ou de son ascendant pour s'approprier ses qualités, et le cannibalisme lié à des rites funéraires. On fait aussi la différence entre l'exocannibalisme qui implique le sacrifice de l'étranger, de l'homme extérieur au clan, à l'ethnie. Il est associé à la guerre et à la capture de prisonniers destinés à la manducation rituelle des vainqueurs selon des règles très précises (loin d'être une expression sauvage de la "nature" en l'homme, il s'agit d'une manifestation culturelle dont chaque détail est soigneusement réglé), et l'endocannibalisme, rite funéraire propre à certaines sociétés qui font du corps de leurs membres la sépulture de ceux qui meurent. Leur chair est rituellement consommée et partagée selon des règles sociales précises.

Si l'on ne s'agit pas de cannibalisme, ce pourrait être le témoignage d'un rite proche de celui pratiqué par certaines populations actuelles du Népal qui consiste à dépecer le mort, à hacher la chair, à broyer les os et à abandonner cette « bouillie » aux oiseaux de proie. Si l'on sait que le guerrier mort pouvait être abandonné à pourrir à l'air libre, offert aux vents, à l'air et aux charognards, ce serait en revanche la première fois que cette coutume serait observée en Europe.

Par la suite, la présence des hommes dans les environs de la grotte se manifeste sans interruption: elle fit office de complément d'habitats de plein air plutôt que d'habitat proprement dit, elle fut également un complexe funéraire pendant une période assez longue, et fut aussi utilisée de manière plus profane, par exemple pour stocker des céréales à quelques reprises jusqu'au IVème siècle où l'homme y enfouit le célèbre Casque d'Agris.

LA GROTTTE DES PERRATS (16) :

LE CASQUE D'AGRIS



Chez les celtes, seuls les chefs, qui disposaient d'un char, portaient, semble-t-il, le casque, signe distinctif par excellence. Celui qui fut trouvé dans la grotte des Perrats, datant du IVème siècle avant JC, et qu'on appelle communément le casque d'Agris, ne fut pourtant probablement réalisé que dans un but cultuel (même si c'est sans doute un casque similaire que portait Brennus lors du sac de Rome), par des artisans formés à l'école nord-alpine caractérisée par la technologie de la coque de fer au couvre nuque riveté et le placage de feuilles d'or sur le bronze avec ornementation végétale avec palmettes et lotus et motifs géométriques indéfiniment répétés.

L'absence de tout reste humain dans les parages de la découverte excluant l'hypothèse du dépôt funéraire, les spécialistes s'accordent pour privilégier alors celle de l'offrande faite aux divinités du monde souterrain, aux entités chthoniennes. Les populations celtiques et pré celtiques considéraient en effet la grotte comme accès vers l'Autre Monde. C'est aussi l'archétype de la matrice maternelle, lieu de naissance et de régénération par l'initiation.

La Grotte des Perrats ne serait pas le seul sanctuaire chthonien, on en connaît d'autres dans le monde celtique, en Belgique, en Bourgogne et en Dordogne notamment et le riche décor, mais surtout le serpent cornu de la paragnathide (protège joue), dont c'est la figuration la plus ancienne connue, confirme donc qu'il s'agit bien d'une pièce à finalité non utilitaire mais culturelle: le casque serait alors un dépôt - peut être dépôt

de fondation- d'un petit lieu de culte rupestre. Le serpent à tête de bélier, symbole hybride de la fécondité du sol et de la force primale apparaît comme on l'a vu, sur le chaudron de Gundestrup, tenu par Cernunnos, comme un attribut mais



parfois aussi comme une divinité indépendante. Jean Paul Persigout, dans son "dictionnaire de mythologie celte", cite même un nom: Segomonos, un dieu chthonien, tellurique. Celui qui décore le casque dégage d'ailleurs une impression de puissance plus accentuée par sa ressemblance avec un dragon ou un animal carnassier. On pense ici à la Vouivre,

émanation de la Terre, ou au dragon qui incarne la force primordiale, tellurique, la puissance qu'on doit conquérir et maîtriser, ainsi que "notre propre énergie naturelle initiale". Dans les mythes européens, "c'est souvent le dragon, comme la sorcière, qui possède les armes qui tuent et les secrets qui guérissent" (cf Siegfried et le dragon gardien de trésor, Fafnir, ainsi que Heracles et l'Hydre de Lerne); en astrologie comme en géomancie, on retrouve la tête et la queue du dragon (nœuds lunaires ascendant et descendant) qui illustrent la base de notre existence consciente et les influences passées qui doivent être harmonisées et dépassées pour nous accomplir.

Par ailleurs, le fait que les garnitures extérieures du casque aient été démontées et fracturées, ainsi que le choc que son timbre a reçu, provoquant un fort enfoncement, apparaissent comme "un des prémices de cette pratique de destruction des armes abondamment illustrée dans les sanctuaires plus tardifs (IIIe au Ier siècle av. JC) à dépôts d'armes sacrifiées connus de l'Atlantique à l'Allemagne du sud".

Selon José Gomez de Soto, "La fabrication du casque a mis en œuvre des matériaux variés qui composent plusieurs centaines de pièces : fer (coque du timbre et supports des autres éléments), bronze coulé ou en feuille travaillée au repoussé (en placage sur le fer), or (en placage sur le bronze, fils, têtes de rivets), argent (rivets), corail (cabochons emplissant les alvéoles du décor et en applique sur la paragnathide), bois, cuir, et même une sorte de colle [glu?] pour fixer les pièces de corail avant rivetage !"

UN CHAUDRON DANS LA DIVE



En 1996, dans une parcelle du marais de la Dive (cf. "la Dive, une rivière divine"), deux habitants d'Ouzilly-Vignolles (86) ont découvert un chaudron gaulois, unique dans le Centre Ouest et qui date d'au moins 6 à 8 siècles av. JC. Le chaudron haut de 40 cm a un diamètre de 47 cm au col et de 56 cm au plus large. Il est composé de trois tôles de bronze (87 % de cuivre pour 12 % d'étain) martelées et assemblées par rivetage, ce qui permet de changer la partie inférieure. Les deux tôles de la partie supérieure sont plissées au col, où sont fixées deux anses en bronze coulé.

Des points de comparaison auraient permis d'établir des similitudes avec des découvertes faites hors de Gaule en Germanie, vers la Belgique et l'Allemagne. Et il est probable que le chaudron avait été offert, il y a de cela 26 siècles environ, à Divona, la déesse gauloise des eaux.

Dans la mythologie celtique et sa symbolique, le Chaudron est Chaudron de la Connaissance, de l'Abondance et de l'Immortalité. C'est dans ce Chaudron que Teutatès trempe les guerriers pour leur redonner vie (Gundestrup)



(<http://jfbgradu.free.fr/celtes/les-celtes/cadre-mythologie.htm>) mais c'est aussi dans ce Chaudron que Keridwen prépare sa potion dont trois gouttes qui débordent donneront la Connaissance des choses à Taliesin. Et c'est encore ce Chaudron qui permet au Dagda de nourrir des troupes entières sans jamais qu'il s'épuise. Le Chaudron du Dagda, apporté par le Druide Semias de l'Ile de Murias, est un des quatre objets sacrés apportés par les Tuatha de Danann en Irlande, avec la Pierre de Fal, la Lance de Lug et l'Epée de Nuada.

Pour d'autres traditions, le Chaudron est le ventre de la Mère, le plus féminin des "outils". Il est le pendant féminin du maillet qui donne la vie par un bout et la mort par l'autre car lui aussi peut donner la vie comme la mort. C'est un récipient qui nourrit mais également qu'on nourrit soi même en y rajoutant des choses petit à petit : ce n'est pas forcément les mêmes ingrédients, mais c'est toujours la même soupe, de celui (celle) qui l'alimente et surveille le feu qui permet de mijoter, même si parfois elle peut attacher un peu au fond... Mais si on y fait des soupes ou des potions, on y fait aussi du feu, notamment pour y brûler les vœux qu'on peut faire à certains occasions (Samonios, Beltaine). Et c'est aussi une porte ouverte sur l'Autre Monde en même temps que sur le monde intérieur, celui qui nourrit l'âme et les visions dans la divination.

Mais c'est encore un objet qui allie le sacré et le profane, et qui est un symbole très fort, familial et clanique. Symbole communautaire autour duquel se réunissait le clan chaque soir :

« le soir, autour du feu, dans les ombres qui dansent, alors que tout prêt, la rivière murmure dans sa courbe, nous vibrons à l'écoute des exploits, des amours de chacun. Et nos silences, et nos mots, et nos chants et nos rires montent dans le noir, se mêlent aux flammes qui s'élancent vers le ciel, se mêlent et s'accordent aux cris des bêtes magiques qui peuplent la nuit ».

Nous avons une connivence particulière avec le chaudron parce que ce blog est un peu un chaudron dans lequel nous entassons des informations, des données géographiques, historiques, topologiques, archéologiques et symboliques des paysages et des sites sacrés, des forêts et des sources...sans oublier ce que nous pouvons/pourrons collecter de coutumes et de légendes locales pour mieux comprendre et (re)découvrir les interactions qui ont pu se jouer entre le sol que nous foulons ici, dans ce pagus, et nos ancêtres qui l'ont foulé avant nous...
